

Reçu au Lieu

Numéro 124, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83487ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2016). Compte rendu de [Reçu au Lieu]. *Inter*, (124), 82–82.



L'attachement

PASCAL WEBER

(préface de Pierre Ouellet)

L'attachement de Pascale Weber est l'enracinement puis le déracinement du lecteur d'une page à l'autre du livre. Il offre une ouverture à une appartenance de l'ordre de la construction d'une « identité multiple » (p. 84), une identité constituée d'images et d'espaces mentaux formant le réel impossible et relatif, mais combien désiré. Il traite de conscience des traditions, autant sociales qu'esthétiques, et de comment, par l'action rituelle et presque chamanique, l'artiste régénère le réel. Le lecteur y verra, par les descriptions de Weber, l'espace de l'artiste, un territoire vaste, mais fugitif. L'auteure donne accès à une dissolution de l'espace unique pour que le lecteur puisse entrevoir d'un côté l'idée de représentation et de l'autre celle de la présence en soi.

D'entrée de jeu, elle nous amène aux quatre coins de la planète, passant des confins de l'Alaska à l'Utah aux États-Unis, puis de la Colombie-Britannique au désert de l'Arizona. Et ce n'est que le début. Weber décrit son périple en ces lieux comme la création de sa « propre mère, [sa] *mycoderma aceti* ». Une étape charnière d'expériences immersives, décrite aussi comme le premier principe du « corps-nature » (p. 78), le fondement de la relation qui unit l'espace naturel à l'espace corporel, voué à naître à soi, ancré dans l'ici et maintenant. Cette action résulte de la libération par l'être de ses divages grâce au désir de connaissance et au don du mouvement dans l'espace et la temporalité. Avec l'idée du corps, il est aussi question de la présence, du regard en et sur lui. Weber nous offre une lecture riche en expériences et en réflexions sur le corps en performance. Cette dernière lui sert de pivot pour l'analyse qui va du mouvement à la théorie, de la danse à la musique, en passant par l'étude de l'histoire du genre, de l'éthique, des croyances et des traditions de multiples cultures. Nous offrant une démarche artistique nourrie d'une réflexion philosophique, l'auteure sait transmettre sa fascination pour l'histoire actuelle et ancestrale des espaces parcourus : elle parle de territoires où s'entrechoquent technologie et sorcellerie. De l'inconnu au commun, cet ouvrage nous invite à revoir notre rapport au monde par une approche sensible.

Membre d'un noyau dualistique, Pascale Weber forme le collectif Hantu avec le vidéographe Jean Deslax. Le contexte de cette cocréation en est un de dialogue perceptif et de co-influence. C'est aussi l'occasion d'affirmer

pour chacun son domaine d'action : « C'est au contact de l'autre que nous trouvons la faille. » (p. 118) Provenant de l'indonésien, *hantu* veut dire « fantôme », mot qui raisonne par l'écoute de l'invisible. Nous pouvons penser aussi aux expressions *hanter par le regard* ou *être hanté par celui de l'autre*. Il y a cette idée de transgression que Weber ritualise par la performance et dont Deslax capte l'interdit : « La performance fonctionne sur le principe que je "sais" oublier que mon corps est en représentation et qu'il est perçu depuis un point de vue extérieur. » (p. 108) Les performances *Hantu* sont parfois effectuées dans des endroits reculés, par moments à huis clos ou devant public. Mais il est toujours question de cette recherche de l'intime aux confins de la connaissance de soi et du rapport à l'espace. La performance *Hantu#8 : la rencontre*, réalisée en Indonésie avec le peuple mentawai, illustre bien l'approche *chamanoïde* de l'artiste : « Nous sommes chamans mentawai, vous êtes chamans français, nous allons organiser une cérémonie et échangerons sur nos pratiques. » (p. 115) Sans toutefois se qualifier de chamans, les membres du collectif se rapprochent du titre par la danse et la transe. Plus loin, l'auteure explique comment, par sa pratique du *butô*, elle s'exerce à affiner ses capacités physiques et psychiques par la conscience du corps en son environnement.

Weber est à la recherche de l'altérité et de l'énergie qui habitent l'individu, le secret du caractère intuitif de l'être. La performance se veut une activation et une circulation définissant les liens qui se forment et se déforment pour créer le rituel de transformation, par la création de situations : « La performance permet de transgresser et d'ajuster nos représentations. » (p. 194) C'est un moyen de célébrer la dynamique réflexive par une gestuelle qui modélise un devenir à sa source, le corps en son espace. Par les performances *Hantu*, nous assistons à un dédoublement entre le corps et l'esprit conscient, pour atteindre le mouvement intuitif du corps et l'amener à la conscience. C'est une division entre l'intérieur et l'extérieur qui permet un aller-retour entre la perception de l'espace naturel et l'espace biologique par le geste : « Je perçois autrement l'échelle, la masse, le poids, le rapport de mon corps à l'espace. » (p. 206)

Pascale Weber problématise l'anthropologie par la vision de l'artiste à l'écoute des récits intérieurs. En Norvège, sur les traces de la culture *sámi*, elle nous expose ses systèmes chamaniques de croyances et de savoirs ancestraux. L'artiste nous expose le rapport du corps à la technologie comme un prolongement de l'être, mais aussi une mise à distance. Elle sait questionner le geste et ses origines par la démonstration de la corporalité régénérée : « Chaque performance nous déracine et nous enracine davantage, révélant et dé faisant des liens, tissant d'autre liens, nous invitant à définir le cadre de notre action en usant de notre libre-arbitre, en révélant chacun des cadres imposés par la société et par l'histoire des mœurs, de l'art, de la représentation [...] » (p. 167)

Jérémy Bellemare

Édition Al Dante
1, rue du Loisir
13001 Marseille
France
al-dante.org
ISBN 978-2-84761-736-8

Is Toronto Burning?

Three Years in the Making (and Unmaking) of the Toronto Art Scene
PHILIP MONK

Cette publication couvre les années 1977, 1978 et 1979, trois années de bouleversement culturel à Toronto. Philip Monk a été critique dans cette ville de 1977 à 1984 ; il en connaît bien la réalité pour avoir participé à l'émergence de pratiques innovatrices. À l'époque, il était par exemple question de s'affranchir de l'hégémonie de New York. On explorait les activités dématérialisées d'artistes, l'art conceptuel, la musique expérimentale ainsi que la fusion de pratiques diversifiées. C'est un peu le motif de cette publication. Je me souviens, à l'époque, il s'agissait de comprendre la « brisure » périphérique, l'idée de retour – entre autres à Toronto –, le fait d'être actif, en réseau toutefois, contre un certain centralisme.

Le livre a retenu des pratiques plus politiques dans plusieurs « secteurs » du culturel avec les General Idea, David Buchan, la revue *File*, le VideoCabaret, Carole Condé et Karl Beveridge (ici la relation avec la revue new-yorkaise *The Fox*), Clive Robertson, Elizabeth Chitty, Tom Sherman... Il n'a pas oublié la réunion entre le conceptualisme et le contextualisme, à Toronto, justement en 1976 !

Les pratiques se diversifiaient et, pour le dire simplement, « l'art allait vers le peuple » plutôt que l'inverse. Ces pratiques étaient novatrices et plus populaires, presque une révolution dans l'art à faire – plutôt qu'à produire. Il était donc question de « communication », et les supports devaient aussi se « dématérialiser ». Amerigo Marras avait par exemple participé aux *workshops* sur « Violence and Behaviour » lors de la documenta de 1977 à laquelle Joseph Beuys avait aussi participé.

On se rend aujourd'hui compte de l'importance de ces années pour un renouvellement des pratiques. Cette publication est d'ailleurs conséquente : vidéo, musique, revue, design, affiche... les moyens d'expression se sont multipliés.

On ne peut que saluer cette édition pour l'information historique et la valeur de l'iconographie. Il s'y trouve une excellente documentation dans un graphisme simple mais efficace.

Richard Martel

Black Dog Publishing Limited
10a, Acton Street
London WC1X 9NG
UK
blackdogonline.com
ISBN 978-1-910433-37-9



Quand éCRIre, c'est CRIRe

De la POésie sonore à la MédiOPoétique & autres nouvelles du front
5 petits essais + 1
JEAN-PIERRE BOBILLLOT

Je ne trouve rien de mieux que de citer d'emblée la quatrième de couverture, surtout parce que Bobillot est praticien de ces sortes de poésie, des jeux de mots et de typographie : « La poésie n'est plus ce qu'elle n'est pas encore qu'elle sera : que fait la poésie ? La question est ici réexaminée à travers l'histoire de la Poésie Sonore et/ou Action, plus particulièrement à travers l'œuvre et la démarche de François Dufrené, de Bernard Heidsieck et de plusieurs autres, pionniers et nouveaux venus, rapprochés de la voix-de-l'écrit de Christian Prigent ou du cinéma discrétant d'Isidore Isou. [...] S'y ajoute une proposition théorique générale, sous la forme d'un "précis de médiopoétique" visant à définir certaines notions nouvelles, seules à même de rendre compte des profondes mutations par lesquelles l'invention poétique a pu s'affranchir du préjugé tenace et du joug exclusif, vers ou prose, de la Page typographique. Plus il y a du virtuel, plus il faut de la présence réelle. »



Voici le contenu de cette râble de ratières : « De la poésie sonore à la médiopoétique », « La poésie sonore : poésie scénique et poésie enregistrée », « Entre disque phonographique et bande magnétique : la piste sonore du film cinématographique comme support de la poésie enregistrée », « Bernard Heidsieck, expérimentateur du quotidien », « François Dufrené : les formes remises à nu par leur informe, même », « Christian Prigent, la "voix-de-l'écrit" ». Aussi s'y ajoutent le « Précis de médiopoétique » et le « Supplément audio/vidéo-biblio-sitographique ».

Cette nouvelle publication de Bobillot témoigne des « attitudes performatives » des récentes pratiques comme des plus vieilles. C'est que ces remises en question sont un phénomène « normal » pour une pratique du fait poétique qui, comme on le sait, est continuellement en investigation.

RM

Atelier de l'agneau
9/11 rue du champ de l'Alouette
75013 Paris
France
atelierdelagneau.com
ISBN 978-2-930440-93-4